

Elisabeth Torlet, histoire d'une « merlinette » du Corps féminin des Transmissions.

Auteur : CNE STOME



Elisabeth Torlet est née le 5 février 1915 aux Bordes dans le Loiret. Elle fait partie d'une famille de 5 enfants et passe toute son enfance avec ses deux parents aux Bordes. Elisabeth étudie à Orléans puis à Saint-Omer dans le Nord où elle enseigne dans un institut privé jusqu'en 1939. Elle gagne ensuite la zone libre après la signature de l'armistice de juin 1940 et travaille aux assurances sociales jusqu'en 1941. En 1942, Elisabeth et sa sœur Geneviève partent au Maroc chez leur sœur aînée, Madeleine, alors confrontée à des problèmes de santé liés à sa grossesse. C'est alors que le débarquement Anglo-américain d'Afrique du Nord les y surprend, le 8 novembre 1942. Le 16 février 1943, le général Giraud lance un appel à « toutes les énergies disponibles », appel entendu par Elisabeth Torlet et sa sœur qui s'engagent alors aussitôt, sans hésitation pour la durée de la guerre et intègrent le Corps Féminin des Transmissions créé quelques mois plus tôt, le 20 novembre 1942, dans le cadre de la réorganisation de l'Armée Française en Afrique du Nord. C'est à Casablanca qu'elles reçoivent la formation de radios et apprennent à mettre en œuvre des postes émetteurs-récepteurs. En août 1943, elles rejoignent l'école des cadres du Corps Féminin des Transmissions à Hydra près d'Alger, où elles sont nommées sergents le 15 septembre 1943. Le 15 mars 1943, 54 jeunes femmes sont déjà appelées en renfort immédiat des spécialistes masculins engagés en Tunisie, puis d'autres suivirent au Maroc en mai. Alors que de nombreuses

merlinettes affrontent les théâtres d'opérations de Méditerranée dans le sillage de l'armée régulière du Général de Lattre de Tassigny, d'autres comme Elisabeth Torlet choisissent d'affronter les dangers de la « guerre de l'ombre » en se portant volontaires pour des opérations spéciales et les services secrets. Très vite nommée chef d'équipe, Elisabeth est affectée à sa demande à la Direction Générale des Services Spéciaux, au service Opérations de la 805^e Compagnie de Transmissions. Les services de renseignement de la 1^{ère} Armée, le SRO, recherchent alors des volontaires pour des missions de renseignements en France occupée. Les deux sœurs Torlet se portent volontaires avec une trentaine d'autres : malgré une santé parfois déficiente, c'est Elisabeth qui est choisie pour préparer la mission Jorkey, une mission de renseignements en France occupée. Elisabeth finit alors sa formation à Alger et subit tous les stages nécessaires, dont le difficile brevet de parachutisme. Commandée par les services spéciaux de la 1^{ère} Armée Française à Alger, le Service Renseignement Opérations, la mission est une « simple » mission de renseignement : prévoyant l'avance des troupes Alliées le long de la vallée du Rhône puis de la Saône, il s'agit de lancer des équipes qui informeront les services spéciaux des mouvements des unités allemandes, leurs lignes de repli et de défense, leur nature, leurs effectifs, leur stationnement, leur équipement, etc., dans un secteur, l'Est de la France, qui va devenir un secteur stratégique. L'équipe est constituée d'un chef de réseau et d'un ou une radio. Le Lieutenant André Jacolin (nommé Capitaine pour cette mission) et l'Aspirant Elisabeth Torlet (nommée Sous-lieutenant pour cette mission) furent choisis : au Capitaine Jacolin la tâche de récolter l'information, à Elisabeth Torlet celui d'informer Alger 24 heures sur 24 de la situation militaire dans le secteur.

La mission au jour le jour, 30 août – 12 septembre 1944

Mercredi 30 août.

Deux équipes, celle de Jacolin et celle de Carroles, se rendent au terrain d'aviation de Maison-Carrée d'Alger. Embarquement puis décollage à 18h30. Devant être parachutée à l'altitude d'environ 400 m, en réalité l'équipe est larguée de beaucoup plus haut. Chef d'équipe et coéquipières se retrouvent séparés : l'une dans un pré et Elisabeth dans un arbre d'où elle parvient seule à descendre et à retrouver ensuite sa coéquipière, puis rejoindre le chef d'équipe.

Jeudi 31 août.

Au hameau du Rochet (intersection de la D 35 et D 118), qui dépend du village de Sourans, l'équipe complète trouve refuge dans la maison d'un cantonnier nommé Bertenand et après un peu de repos part rechercher, au lever du jour, bagages et parachutes. Tout est récupéré. Le secteur étant privé d'électricité, aucun compte rendu par radio ne peut être envoyé sur Alger.

Vendredi 1^{er} septembre.

L'équipe Carroles vient rechercher son container et son colis. Toujours pas d'électricité pour mettre ne œuvre le poste radio.

Samedi 2 septembre.

Toujours pas d'électricité. L'équipe se procure trois vélos aux usines Peugeot.

Dimanche 3 septembre.

Jacolin effectue des patrouilles en vélo dans son secteur. Toujours pas d'électricité.

Lundi 4 septembre.

Le courant est revenu. Les cartes d'identité des équipiers n'étant plus valables, la mairie de Sourans les régularise et le maire leur procure des cartes de ravitaillement alimentaire. Le chef du réseau de résistance local refuse d'apporter de l'aide pour organiser un système d'échange de

messages avec la Suisse. Prudence ? Rivalité entre résistants français contre les agents venant d'Angleterre ou d'Afrique du Nord ???

Mardi 5 septembre.

Nombreux mouvements de résistants autour du hameau du Rochet. Attaque FFI de l'Isle-sur-le-Doubs. En début de soirée, Jacolin part aux renseignements, suivi d'Elisabeth. Rencontre avec un petit groupe de résistants tenant prisonniers quelques Allemands. Jacolin propose aux résistants de leur procurer de l'armement beaucoup plus fiable et performant. L'équipe retourne au hameau du Rochet. Jacolin repart avec l'armement, alors qu'Elisabeth propose d'apporter aussi de la nourriture aux résistants et charge sur le porte bagage de son vélo boîtes de conserve, pain et part accompagnée de la fille de la famille du cantonnier les hébergeant. Au cours d'une rencontre avec des FFI convoyant un de leurs blessés, Jacolin se trouve séparé des deux jeunes femmes.

Mercredi 6 septembre.

4h du matin : Jacolin rejoint le hameau du Rochet où il retrouve la famille du cantonnier Bertenand y compris leur fille Cécile, mais pas Elisabeth. Cécile a pu échapper aux Allemands en se roulant et se cachant dans des ronces. Elle est d'ailleurs déchirée et enflée de mille écorchures. Mais elle a vu les Allemands emmener Elisabeth. 8h30 : accompagné du cantonnier Bertenand, Jacolin parcourt le même sentier forestier que la veille. A l'Isle-sur-le-Doubs, siège de la Feldkommandantur, le maire et quelques personnes sûres lui affirment n'avoir aperçu aucune jeune fille entre les mains des Allemands.

12H00 : retour sur Blussans ... à l'entrée du village un paysan se précipite et demande si les deux hommes ne cherchent pas une jeune fille. Un jeune du village s'étant rendu dans les prés au-delà des bois au lieu-dit « les Terres Rouges », a aperçu une jeune fille qui venait d'être tuée. Elisabeth est alors trouvée à une centaine de mètres au-

delà de la lisière du bois, allongée sur la piste traversant les prés. Tuée d'une balle placée en dessous de l'œil gauche, elle ne porte pas de traces de violence, ses yeux, tout son visage reflètent un très grand calme. Le hameau du Rochet et Sourans dépendant du curé de Lanthenans ; celui-ci se charge de faire préparer la fosse et de trouver des porteurs pour la cérémonie de l'enterrement prévue le lendemain. Le beau-frère du cantonnier, qui était menuisier de métier, fabrique un cercueil.

Jeudi 7 septembre.

9H30 : sous une pluie battante, une charrette emporte à Lanthenans, distant d'environ 1 km, le cercueil contenant Elisabeth, recouvert du drapeau tricolore. 10H : Quatre jeunes filles rentrent le cercueil dans l'église. La messe des morts fut chantée par le chœur de la paroisse. Tout le village était présent. Puis ce fut l'absoute et la mise dans la fosse dans le cimetière qui entourait l'église.

Enquête sur le décès de Mlle Elisabeth Torlet, de la Mission Jorxey.

Quelques jours à peine après l'exécution d'Elisabeth Torlet, deux officiers des Transmissions mènent une enquête sur sa mort. Le 16 septembre 1944, ils rendent un rapport assez bref et incomplet uniquement fondé sur le témoignage de Charles et Cécile Bertenand, la famille qui a abrité les agents de la mission Jorxey pendant deux semaines.

Le temps de la reconnaissance.

Le 6 février 1945, le général de Gaulle, sur proposition du ministre de la Guerre, cite à l'ordre de l'Armée avec attribution de la Croix de guerre avec Palme (décision n°362), le sergent Elisabeth TORLET au motif suivant : « Jeune fille animée d'une foi ardente dans les destinées du pays. Volontaire pour participer à une mission de recherche de renseignements en zone occupée par l'ennemi. S'est imposée à tous dès le premier jour par son cran et son dévouement. Prise par les Allemands le 5

septembre 1944 près de l'Isle-sur-le-Doubs, a fait preuve d'un merveilleux esprit de sacrifice en résistant à tous les interrogatoires de la Gestapo. A préféré mourir plutôt que de dénoncer ses camarades de mission. »

En 1947, une colonie de vacances en Allemagne est dénommée, sous le patronage de la FNAT (Fédération Nationale des Associations des Anciens des Transmissions), « Colonie Elisabeth TORLET », à Stahringen.

Le 14 janvier 1949, le cercueil d'Elisabeth Torlet est transporté de Lanthenans aux Bordes. Le 15 janvier ont lieu « les obsèques d'une héroïne de la résistance » selon le titre du compte rendu des cérémonies par la *République du Centre* du 17 janvier 1949. Le nom de « Sous-Lieutenant TORLET » est donné à la promotion 1983-1984 des Elèves-officiers d'active des Ecoles des services, Ecole militaire d'Administration de Montpellier. La 76^e promotion (1992) des sous-officiers d'active de l'Ecole des transmissions d'Agen porte le nom d'Elisabeth TORLET. Une salle du mess de la garnison de Besançon est baptisée Elisabeth TORLET (1992). Le centre opération de la CIRISI de Houilles porte le nom d'Elisabeth Torlet.